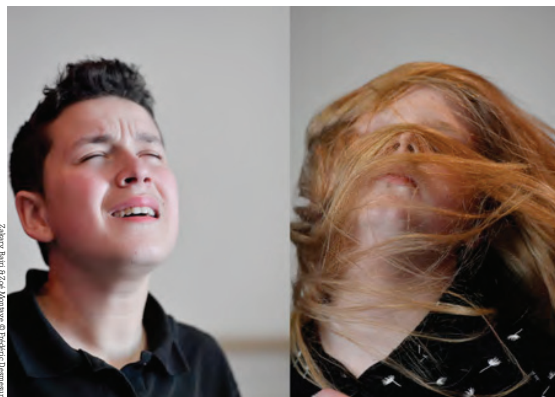
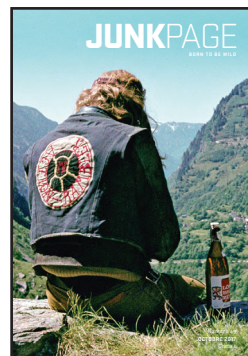


CHEPTEL



Revue de presse

JUNKPAGE



Zakary Bairi & Zoé Lemainy © Frédéric Chaperon

Huit préados s'adressent au monde adulte en toute liberté. Pendant des mois, Michel Schweizer a veillé à ce que Cheptel, expérience partagée d'une communauté d'enfants, fasse jaillir sur scène une parole libérée, authentique. Première le 23 octobre au Théâtre des Quatre Saisons.

JEUX D'ADRESSES

Cheptel. La nouvelle pièce de Michel Schweizer file la métaphore agricole pour évoquer la place et le regard des enfants sur le monde tel qu'il va. Derrière ce mot bêtailler, l'activateur d'expériences scéniques a voulu pointer l'idée de l'élevage, de l'accompagnement formaté vers l'âge adulte, dans un monde où l'enfant n'a jamais vraiment son mot à dire. Alors il répare. Et propose à huit préados de prendre le plateau en toute liberté. Comme il l'avait déjà fait dans *Fauves* avec des adolescents, comme il le tente à chacune de ses aventures scéniques, Michel Schweizer rassemble ici des membres du « parc humain » et guide cette communauté de vivants vers une expérience qui les raconte au plus juste et leur donne l'autonomie de s'adresser librement au monde. Cette génération des 12-13 ans le concerne d'autant plus qu'il a une fille de cet âge - là et qu'il a depuis quelque temps mis au point une action de médiation, *Keep Calm*, qui fonctionne sur le principe d'une adresse aux adultes. Pour les trouver, il a procédé par auditions sur le temps long. On se souvient d'un soir, dans le bar de l'OARA, où parents stressés et enfants attentifs se pressaient pour comprendre le projet de l'artiste. Michel Schweizer insistait : « Ce ne sera pas un spectacle, mais une expérience. Cela partira de vous, et pas d'un personnage ou d'un rôle. Je n'aime pas le mot audition, mais je n'ai pas trouvé d'autre moyen de vous convier que les petites annonces. Ici on va développer un temps de rencontre avec une équipe adulte, nous allons vivre des expériences inédites, ensemble. Si vous êtes là, c'est que vous avez envie de mettre un pied dans l'inconnu. » Plus de 70 enfants se sont présentés. Le lent processus de sélection a duré plusieurs mois. Pour n'en retenir que neuf au final, quatre garçons et cinq filles. « Avec du relief », glisse-t-il. Soit Zakary Bairi, Aliénor Bartelmé, Bruno

Béguin, Lise-Anne Bouchereau, Héli-Rose Dalmay, Anouk Lemainy, Zoé Montaye, Rémi Plages, Nils Teynié. Avec eux, Michel Schweizer ne veut surtout pas de mécanique huilée, pas de tics de jeux, pas de savoir-faire récité. Mais une capacité à se libérer et se présenter, sur le plateau, avec le moins d'artifice possible. On le sait, il se méfie des techniques professionnelles et des codes d'un théâtre où il estime ne jamais voir beaucoup de « vivant » sur scène. Rien n'était écrit, tout est venu d'eux. Son obsession : « Leur donner les outils et les armes pour arriver avec une parole libre, vraie, authentique. » Sur les temps de vacances scolaires, les week-ends, ce collectif d'enfants s'est frotté à la bande à Schweizer, des adultes de toutes disciplines, pour certains déjà croisés sur des précédentes pièces comme la chanteuse Dalila Khalil pour les pousser dans leurs voix, la danseuse Ghislaine Gau pour développer un engagement corporel. À quelques semaines de la première, l'expérience a déjà été en grande partie vécue, éprouvée avant même d'avoir été montrée. Sur la scène du Théâtre des Quatre Saisons, ces enfants venus de Bordeaux et ses environs, joueront presque à domicile. « C'est une chance cette salle, qui est très belle, impressionnante peut-être. » Reste à savoir leur réaction face à cette communauté de spectateurs, eux qui jusque-là ont toujours eu à faire face à des gradins vides. Vont-ils parvenir à garder leur authenticité et leur liberté de parole face à ces centaines d'yeux adultes plantés dans les leurs ? Réponse le 23 octobre.

S?

Cheptel (Nouvelles du parc humain), conception, scénographie et direction de **Michel Schweizer**, du lundi 23 au mardi 24 octobre, 19 h, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33170). www.t4saisons.com

JUNK PAGE - Octobre 2017



MICHEL SCHWEIZER

Chorégraphe de la parole

L'homme aime susurrer les mots plutôt que les assener, et a fait de la danse un art de la parole. Comme à son habitude, il se lance dans de nouvelles expériences et génère de nouvelles rencontres pour qu'en scène, créant de nouvelles frictions, naisse la découverte d'univers différents et éclairants sur le monde qui nous entoure. Michel Schweizer aurait pu être philosophe car il aime *"cultiver la perte plutôt que l'avoir"*, mais il est artiste.

Comme une suite naturelle à son précédent spectacle *Keep Calm*, qui réunissait des enfants âgés de 10 à 13 ans, le chorégraphe bordelais d'envergure nationale convie dans *Cheptel (Nouvelles du parc humain)* un groupe de préadolescents pour leur proposer de *"situer leur observation de ce qui les entoure à travers une activité qui les conduit à formuler leurs réflexions, sentiments et questions sur leur expérience du monde tel que l'univers des adultes en définit les contours."*

Ils seront huit adolescents, garçons et filles, se confrontant à l'univers clos du théâtre, cet espace de représentation, d'intimité livrée et d'expérience partagée, le lieu où rêve et réalité se mêlent dans un ailleurs pouvant être surprenant et mettant en déroute toute idée reçue. Ainsi peut-être déjà celle (d)énoncée par la romancière Christiane Singer : *"Les enfants étaient heureux jusqu'à ce qu'on leur demande pourquoi..."* H. P.

Cheptel (Nouvelles du parc humain) Les 23 et 24 octobre à 19 h,
Gradignan (Théâtre des Quatre-Saisons)

FAB Les Inrockuptibles

FAB BORDEAUX : MICHEL SCHWEIZER DELIVRE SON « CHEPTEL » ROBORATIF

Posted by *infernolaredaction* on 16 octobre 2017 · [Laisser un commentaire](#)



Festival international des Arts de Bordeaux métropole (FAB) du 5 au 25 octobre 2017; « Cheptel » de Michel Schweizer, les 23 et 24 octobre au Théâtre des Quatre Saisons de Gradignan.

ENTRETIEN : Michel Schweizer délivre son « Cheptel » roboratif

Inferno : *Les titres de vos créations successives se résument à un seul mot qui claque comme une énigme jetée en pleine face. D'autre part, la plupart de ces titres font écho à un bestiaire archaïque... Ainsi « Fauves », « Primitifs », « Bâtards » (présenté dans les « Sujets à vif » – les bien nommés – au dernier Festival d'Avignon) et maintenant, « Cheptel »... N'entretenez-vous pas Michel Schweitzer des affinités électives avec ce qu'il y a de plus primal dans la nature humaine une fois dépouillée de son vernis sociétal ?*

Michel Schweitzer : (rires) C'est la première fois qu'on me pose cette question, j'avoue qu'elle me plaît bien... Oui, je m'attache dans ce lieu – le théâtre – où je mène mon activité à développer un rapport au vivant qui soit le plus brut possible, le plus primitif, le plus direct ; et cela s'incarne dès le titre... Le théâtre pose en effet un problème de fond tenant à une question essentielle qui trame mon travail : comment le vivant existe dans un lieu comme celui-ci ? Certes il existe de manière factuelle du fait de la présence de deux communautés qui se font face. Mais j'ai souvent constaté que le vivant sur scène était altéré. C'est pourquoi, expérience après expérience, je cherche à ce qu'il puisse exister d'une manière la plus brute possible, la plus authentique qui soit. Ce qui est, il faut le dire, une jolie illusion : il suffit de mettre le pied sur le plateau occupé par les différentes communautés avec lesquelles j'ai pu collaborer – que ce soit des professionnels, de purs amateurs ou encore des personnes qui ignoraient tout du théâtre comme les dresseurs de chiens de « Kings » – pour s'apercevoir comment ces quelques mètres qui séparent le dehors du dedans vont faire que le vivant va s'en trouver totalement atteint, profondément perturbé ; cette transformation est sidérante...

C'est extrêmement troublant comme expérience... En tant que spectateur actif, je me suis vu constater ce phénomène qui créait en moi un manque de plus en plus intense, et ce, même si les interprètes étaient magnifiques. Le « sujet » [de l'acteur], je ne le reconnaissais pas, je le reconnais de moins en moins. D'où ces tentatives successives pour lui redonner sa place en invitant aussi sur le plateau des personnes qui sont totalement étrangères au monde du théâtre. Et là je m'aperçois que, si le professionnel il faut le déconditionner de son savoir-faire pour le ramener au plus près de lui, le novice lui il faut l'accompagner, le sécuriser, l'intéresser à l'entreprise et lui dire surtout que sa principale valeur c'est son authenticité qui doit être absolument préservée pour continuer d'exister sur scène. Quant aux titres, ils sont volontairement abrupts et je prends effectivement un soin particulier à ce qu'ils « claquent ».

Autre fil qui sert à tisser votre création, le casting de « Cheptel » – huit jeunes réunis sous votre houlette sur le plateau et munis d'un mystérieux kit de prévention en milieu hostile -renvoie à celui de « Fauves » dans lequel des adolescents étaient soumis aux injonctions des adultes. Mais là l'enjeu semble s'être déplacé, pour ne pas dire s'être inversé... Sans trop dévoiler ce que « Cheptel » va révéler questionner du vivant, en quoi ce nouvel opus peut-il être entendu comme une adresse faite en toute urgence aux adultes?

Le lien avec « Fauves » m'intéresse beaucoup... Entre ces deux créations, ma place d'artiste, de père, d'éducateur a bougé au point de ressentir en moi l'évidence de réessayer quelque chose avec des personnes jeunes. Une citation est de plus en plus vive en moi : « Mon enfance, je la cherche, comme une image perdue. Ou plutôt, c'est elle qui me réclame » [Rithy Panh, cinéaste, à propos du génocide cambodgien]. Plus j'avance dans l'âge, plus la couleur de cette citation agit sur moi. Au-delà de cette parenthèse plus personnelle, je m'interroge sur cette tranche d'âge des 11, 12, 13 ans. Je les resitue dans le monde actuel et dans la confusion dans laquelle nous sommes, nous adultes référents.

De ma place, j'observe avec un grand désarroi et une grande perplexité ce qui est en train d'advenir. Mes nombreuses interventions auprès de jeunes m'amènent à observer le tarissement du langage, encombré, malmené. Très souvent je constate qu'en écho de ce monde que nous leur « offrons », les jeunes gens ont une parole de surface dans laquelle on décèle un manque de propension à aborder la profondeur, comme si faisait défaut l'entraînement à nommer les éléments touchant à la sensibilité et à la réflexion personnelle.

C'est ce qui motive cette première rencontre avec ces huit pré-ados qui vont s'adresser à un public essentiellement composé, lui, d'adultes, je ne l'oublie pas. Le dispositif pourrait être justifié par cette question : « De votre place d'adolescents, et malgré votre jeune âge, qu'avez-vous à dire aux adultes qui pourrait leur être utile ? ». De plus en plus pris par le monde qui les entoure et par les machines qui les accompagnent, ces jeunes sont soumis insidieusement à la prise en charge de leur conscience. Je leur propose donc d'arrêter un instant le flux dont ils sont (dont nous sommes nous aussi, adultes...) captifs, pour créer un espace dédié à la réflexion libérée des ancrages sociétaux. L'idée étant que le résultat de cette expérience vécue grandeur nature par les jeunes sur le plateau apprenne aussi quelque chose aux adultes sagement pressés les uns contre les autres dans la salle.

Pour atteindre cet objectif, j'entraîne les jeunes à être au plus près d'une authenticité retrouvée, à rechercher à haute intensité la liberté d'exister... C'est là un pari très compliqué qui constitue tout l'enjeu de cette création dont je ne sais encore la couleur exactement. Ce qui déstabilise en effet les jeunes choisis, c'est qu'à côté des – nombreux – passages écrits ils bénéficient aussi d'espaces d'improvisation au plateau. Cela les encombre. Et pourtant c'est là, dans ces interstices qui ne sont pas écrits à l'avance, qu'ils se mettent à vivre davantage, hors d'une parole pré-écrite, prescrite, par d'autres. Pendant quelques minutes, c'est à eux qu'il revient d'écrire leur partition... même si cette dernière reste malgré tout cadrée par la mise en scène de l'ensemble.

C'est de cette expérience troublante de cette traversée intranquille du non écrit que naît le surgissement du vivant. Les retours que j'ai eus de « Fauves » vont dans ce sens : pour certains spectateurs, les moments ressentis parmi les plus forts étaient ceux où les jeunes restés à vue à la périphérie du plateau attendaient de manière épidermique et des plus vivantes leur tour pour entrer en jeu. Les idées préconçues n'y résistaient pas.

Vos créations apparaissent comme des objets hétéroclites mêlant chorégraphie, musique, arts plastiques et alternant documents donnés pour réels et fictions assumées, le tout orchestré par un (faux) maître de cérémonie que vous interprétez avec une jubilation à chaque fois palpable. En quoi, dans vos créations, cette « mise en scène » de vous-même fait-elle corps avec votre propos ?

Dans « Cheptel » je ne suis pas sur scène mais je suis malgré tout dans la pièce... Ma présence physique c'est avant tout pour accompagner les personnes qui n'ont pas l'habitude du plateau, mais aussi cela sert directement mon propos qui est de placer le vivant au centre de mes créations. Ainsi dans « Fauves », je montrais aux jeunes que pendant que la pièce se déroulait je pouvais leur parler comme dans la vie, sourire ou rire aux éclats. C'est aussi le signe adressé que je ne me prends pas très au sérieux dans le rôle du meneur de jeu en nommant l'autodérision dans laquelle j'aime bien être. Mon parcours atteste en effet que je suis arrivé là je ne sais trop comment, et l'histoire de vie traversée m'amène à être encore là aujourd'hui. Ce dont je peux parfois m'étonner mais avant tout me réjouir...

Pour moi, il n'y a pas de rupture avant et pendant la représentation, c'est un tout avec sa cohérence. Ainsi parfois il m'arrive de m'asseoir au premier rang avec les spectateurs tant j'entends naviguer très librement entre ces deux espaces – le plateau et la salle – pour désacraliser ce face à face où le dominant se trouve inmanquablement du côté de la scène. Je m'amuse ainsi de la position surplombante de la mise en scène. Ne me prenant pas au sérieux, je joue beaucoup...

C'est vrai, dans « Bâtards » à Avignon cet été, vous jubilez...et le public aussi !

J'ai besoin de me sentir vivant et non pris dans l'étau de ce que crée l'endroit du plateau. Je l'ai pratiqué en faisant du théâtre normalement, de la danse normalement, et très vite je me suis aperçu qu'il était incroyable combien ce milieu m'obligeait à utiliser des techniques pour faire semblant d'être bien présent et bien vivant. Alors j'ai décidé d'oublier la technicité pour réfléchir aux conditions à réunir afin de permettre au sujet d'être au plus près de lui sans se protéger derrière une technique. En se présentant comme sujet reconnaissable, il peut alors faire appel à des techniques sans que celles-ci prennent le pas sur ce qu'il est. Faire ce va et vient constamment.

« Votre savoir-faire vous le maîtrisez merveilleusement bien – ai-je l'habitude de dire aux professionnels – mais vous, où êtes-vous dans tout ça ?... Le métier il va se révéler, rassurez-vous, mais la priorité c'est que vous existiez vous-même ». C'est pour cela que dans mes pièces j'ai toujours recherché des personnalités particulières. L'interprète qui glisse constamment d'un projet à un autre, j'ai un peu de mal à comprendre le bénéfice que cela lui procure si ce n'est en termes d'intérêts économiques. J'ai besoin pour mes créations de personnalités qui soient suffisamment séparées de ce travail de plateau pour être elles-mêmes.

Je voudrais ne pas conclure sans avoir cité le formidable livre d'Alain Badiou, « La vraie vie », paru en 2016 chez Fayard. Cet écrit, que j'ai découvert avec un grand bonheur, a nourri grandement mon travail avec ces jeunes. « Aujourd'hui, parce qu'elle en a la liberté, la possibilité, la jeunesse n'est plus ligotée par la tradition. Mais que faire de cette liberté, de cette nouvelle errance ? Filles et garçons doivent découvrir leur propre capacité quant à une vraie vie, une pensée intense qui affirme le monde nouveau qu'ils entendent créer ».

propos recueillis par Yves Kafka, le lundi 9 octobre.

S'affranchir du parc

Danse « Cheptel », création de Michel Schweizer, dans le cadre du Festival des arts de Bordeaux, est à découvrir à Gradignan (33)

CÉLINE MUSSEAU
c.musseau@sudouest.fr

« Il se passera ce qu'il se passera », répond Michel Schweizer aux acteurs de « Cheptel » quand ils l'interrogent sur la sortie publique de demain et mardi, au théâtre des Quatre saisons. La réponse convient à ces huit préados - sélectionnés après un casting qui en a réuni 70 -, qui vivent là une aventure unique, à l'anti-école du chorégraphe, pédagogue, metteur en scène et... berger : un spectacle où des enfants jouent des adultes. Car on y philosophe, on y fait l'expérience de l'affranchissement, de la transmission, de l'art vivant. Il s'agit d'une traversée initiatique, d'un groupe d'adultes bienveillants. Car chez Schweizer, le monde se définit en communautés, et nous appartenons tous à une communauté. D'humains en premier lieu, d'où le sous-titre « Nouvelles du parc humain », son objet d'étude favori.

Avec sa compagnie La Coma, ironiquement identifiée comme « centre de profit », il continue d'explorer, au sein de théâtres et lieux institutionnels dédiés, le business et la



fabrique de l'art. Mais pourquoi toujours y retourner et ne pas en partir ? « Le théâtre reste un lieu exceptionnel, où les gens se rencontrent. Dehors, ça ne tient pas. Là, la notion d'être ensemble tient, la tolérance, l'écoute sont possibles dans ce lieu. On vient au théâtre pour voir du vivant dans de bonnes conditions, pour être à l'écoute du monde et y réfléchir. »

Authenticité

Côté démonstration, Michel Schweizer évite souvent le spectaculaire, mais fait émerger la part créative de chacun. « Je n'ai pas d'attentes trop pressantes auprès de ces enfants qui ont entre 11 et 13 ans. La parole à cet âge et à notre époque, ce n'est pas simple. Ils abordent ici leur quotidienneté et leur percep-

tion du monde adulte. Je leur dis de ne pas être inquiets de la pauvreté provisoire des situations, c'est comme dans la vie. On invite le public à tenir compte du degré de vérité et d'authenticité. »

L'authenticité sur le lieu même du simulateur, c'est le pari que Michel Schweizer relève toujours avec panache, humour et intelligence.

Gradignan (33). « Cheptel (nouvelles du parc humain) », lundi 23 et mardi 24, 19 h, au théâtre des Quatre Saisons. 8-20 €. 05 56 89 98 23. <http://fab.festivalbordeaux.com>

Huit enfants vivent une expérience atypique avec Michel Schweizer.

PHOTO FRÉDÉRIC DESMESURE



Walid Salem
Co-fondateur de
Rue89 Bordeaux et
directeur de la
publication

Plus d'[articles](#)



CULTURE

SOCIÉTÉ

« Cheptel » de Michel Schweizer : ce que les ados ont à nous dire

Avec la dernière création de La Coma, *Cheptel (Nouvelles du Parc Humain)* – 23 et 24 octobre au Théâtre des Quatre saisons, Michel Schweizer met en scène la parole de huit adolescents. Le spectateur est face à une implacable vérité, celle qui sort de la bouche des enfants.

C'est un spectacle comme il y en a résolument peu en Gironde, voire en France. En travaillant avec un groupe d'adolescents pour la dernière création de La Coma, *Cheptel*, Michel Schweizer propulse les spectateurs au centre d'un tourbillon d'interrogations : sommes-nous les spectateurs ? sommes-nous les acteurs ? sommes-nous le sujet ?

Jusqu'à l'heure et demie de ce spectacle, on cherche sa place. Adultes, que l'on soit parent ou pas, nous sommes *in fine* les « responsables ». *Cheptel* est le constat qu'une nouvelle génération dresse sans concessions et qui nous tire par les cheveux pour nous mettre le nez dans nos horribles méfaits : la transmission du savoir, de l'amour, de la planète... de la vie.

Un travail militant

« Vous ne nous avez pas assez écouté et du coup vous ne savez pas quoi dire. » « Si vous ne nous écoutez pas, dites-le. Pas la peine de faire semblant. » Ces phrases qui claquent sur nos joues d'adultes sont les leurs, vraies et spontanées. On est face à nos faits. Si la confrontation est à sens unique, c'est pour nous rappeler combien, pour un adolescent, « c'est difficile de parler à un adulte ». Ça a l'air de rien comme ça, parce que ça nous arrange parfois que ça le soit. *Cheptel* nous le rappelle.

« Il n'y a pas eu de direction, ce sont les textes des jeunes, précise Michel Schweizer. Nous avons eu des séances de travail et nous avons noté certaines choses. Dans tous les cas, les propos de cette expérience se sont nourris de ce que nous dégageons nous, les adultes. »

Ce n'est pas une première pour l'artiste multi-cartes bordelais (acteur, chorégraphe, scénographe, metteur en scène...). En 2010, il avait initié une « communauté » avec une dizaine de jeunes autour des thèmes de la vie, du temps, de la vieillesse et de l'immortalité. Ce qui avait donné le spectacle *Fauves*.

Depuis 2014, Michel Schweizer a également entrepris d'autres expériences avec des enfants de 12 à 14 ans, aussi bien à Bordeaux, Reims, Paris et Besançon... Il évoque ce travail comme « une nécessité politique » ou « quelque chose de militant ».

« Les ateliers sont organisés pour permettre à des jeunes de s'adresser à l'adulte. On travaille sur ce qui les questionne et on les aide à verbaliser les choses. Ils ont ensuite la liberté de se confronter à un adulte pour en parler, ou pas. Ils ont même la liberté d'interrompre le dialogue et de repartir. C'est cette expérience que je renouvelle ici dans *Cheptel*. »

Une expérience collective

70 enfants de la métropole bordelaise ont ainsi été auditionnés. Le choix de vivre cette nouvelle aventure s'est porté sur Nils, Aliénor, Rémi, Zakary, Anouk, Zoé, Hélie-Rose ou Lise-Anne.

« Ce n'était forcément pas très agréable de devoir choisir, assure le fondateur de La Coma. J'ai essayé de trouver des jeunes qui avaient une petite réflexion sur le monde d'aujourd'hui, d'avoir la capacité de la verbaliser, et surtout aptes à une expérience collective. »

Cette expérience, dont des représentations sont prévues sur l'Hexagone durant l'année 2018, a nécessité depuis le mois de mai 6 semaines de préparation. Une prouesse au regard de la complicité acquise, même si une part est laissée à l'improvisation.

« Ces enfants sont arrivés avec une idée traditionnelle de ce que pouvait être un spectacle. Ils m'ont demandé de quoi ça parlait et quels étaient leurs rôles. Je leur ai dit qu'il n'y avait pas de rôles : "vous serez vous même et vous vous adresserez à des adultes, vous leurs direz ce que vous avez envie de leur dire..." J'ai veillé sur le bénéfice et le plaisir qu'ils pouvaient tirer de cette expérience humaine et artistique particulière, le but étant de ne pas mettre les jeunes en difficulté. Mais ils étaient malgré tout dans un cadre professionnel, ils sont rémunérés et on leur a demandé de la rigueur. »

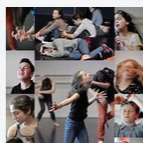
La voix de l'enfant

Le résultat ne laisse pas insensible. A la manière d'un John Cassavetes, Michel Schweizer restitue un regard « authentique, vrai et vivant ». Nourri pas sa relation avec sa propre fille de 14 ans, « un stimulant pour ce projet », il capte avec justesse les traits d'une adolescence ballotée dans un entre-deux-mondes – que le philosophe Michel Serres qualifie de « période d'immense basculement » où la jeunesse « doit s'adapter à toute allure ».

Même si tous les sujets ne passent pas en revue (inceste, divorce...) – c'est le choix des acteurs après tout –, ceux de la vie de tous les jours sautent à la gorge. Les fameux « écrans », les réseaux sociaux, les premiers amours... les pistes de réflexions s'enchaînent avec subtilité et justesse sans prétendre à aucun moment une autre voix que celle de l'adolescence.

Dans un décor voulu par Michel Schweizer, auquel les enfants « donnent leur propre lecture », les jeunes acteurs assurent une présence continue sur la scène pendant toute la durée du spectacle. Ils s'approprient l'espace, tantôt d'interdits, tantôt d'espiègleries, tantôt de va-et-vient, tantôt de chants, tantôt de jeux, tantôt de chuchotements nocturnes interminables... Tout un univers d'insouciance se dessine qui, pour chaque adulte, semble si familier et qui lui rappelle cruellement combien il y est étranger.

Y **ALLER**



Cheptel (Nouvelles du Parc Humain)

Lieu : Théâtre des Quatre saisons

Date(s) : Jusqu'au mardi 24 octobre 2017

 [Voir l'événement sur bdx.fr](#)

PARTAGER :



TAGS

FAB . LA COMA . MICHEL SCHWEIZER . ROULEZ JEUNESSE ! .
THÉÂTRE DES QUATRE SAISONS

POINTS DE VUE

Paroles vivantes

« CHEPTTEL (NOUVELLES DU PARC HUMAIN » (SPECTACLE)

Ils sont huit sur scène, huit jeunes à la frontière de l'adolescence, juste avant, de 11 à 14 ans. Une communauté réunie par Michel Schweizer, qui a choisi de leur donner la parole, s'inscrivant dans cette même démarche d'interroger le « vivant » sur scène. Un peu guide, un peu berger de ce cheptel qui partage une expérience singulière, une sorte de colo artistique et spectaculaire, il n'intervient que de loin, en voix off, après avoir préparé le terrain en amont. Un seul adulte vient les rejoindre sur ce plateau, les rapprocher du vivant, de la nature, afin de « préserver un sens à l'utopie ». Cette rencontre collective où chacun arbore un tee-shirt signifiant, marquant une soif d'indépendance et d'autonomie, est surtout un beau moment de liberté, « Un coup

de vent pour faire bouger les choses ». Ces huit gamins sont joyeux, beaux et généreux, ils dansent, rient, s'interpellent et interpellent aussi beaucoup les adultes, avec un mélange de compassion et d'agacement. Pour l'heure, ils commentent tout juste à poursuivre leurs rêves. Ces « petits humains » se débrouillent plutôt bien avec leurs interrogations. Ils se déplacent avec aisance, sont encore libres de leurs mouvements et de leurs pensées, loin des certitudes. Ils ne comprennent pas mieux le monde que les adultes, il y a égalité à ce niveau-là, mais leur entrain est une belle démonstration du « vivant », donc. Face au public parqué devant cet espace de liberté unique.

Céline Musseau

Hier au Théâtre des 4 Saisons à Gradi-gnan dans le cadre du FAB.

« CHEPTTEL » DE MICHEL SCHWEIZER, OU L'ENFANCE SUR UN PLATEAU

Posted by *infernolaredaction* on 26 octobre 2017 · [Laisser un commentaire](#)



« Cheptel (Nouvelles du Parc Humain) » de Michel Schweizer – Théâtre des Quatre Saisons de Gradignan, 23 et 24 octobre 2017 dans le cadre du FAB, Bordeaux du 5 au 25 octobre 2017.

« Cheptel (Nouvelles du Parc Humain) » ou l'enfance sur un plateau

Michel Schweizer adore mettre en scène les situations où le vivant prend le pas sur tout ce qui peut ressembler de près ou de loin au conformisme du prêt à porter théâtral. Risquer au plateau des expériences dont la réussite peut paraître improbable, tant elle ne bénéficie d'aucun filet de protection dûment labellisé, semble pour lui ne pas constituer un obstacle mais tout au contraire fait figure d'aiguillon aux effets stimulants. Ici, le risque est optimal, les « acteurs »... n'étant pas mais répondant aux critères de pré-ados recrutés sur la seule foi de leurs appétits pour la musique, la danse, l'expression corporelle. Et le résultat... est tout simplement bluffant.

Huit jeunes, entre cinquième et troisième, prennent place au fond du plateau (presque) nu si ce n'est un fil rouge luminescent servant de clôture symbolique et, à l'avant-scène, des parallélépipèdes de bois creux symbolisant les troncs d'une forêt. Très vite, ces enfants cherchent le regard des adultes pour planter leurs yeux droit dans les leurs. Une caméra tenue à bout de bras par l'un d'entre eux s'attarde sur quelques spectateurs dont les visages sont projetés en l'instant sur grand écran, assortis de commentaires bienveillants et plutôt drôles.

On détecte cependant, sous l'aspect éminemment sympathique de ces propos énoncés innocemment et avec toute la fraîcheur et la spontanéité spécifiques à l'enfance, une liberté de parole qui pourrait devenir vite incontrôlable. En effet, de jeunes électrons libres qui observent et commentent en toute naïveté, avec une acuité de vue particulièrement aiguisée, le comportement du « cheptel » pressé sagement dans la salle – et à qui d'ordinaire revient le rôle de « l'élevage » et des commentaires qui l'accompagnent -, peuvent devenir vite un danger potentiel pour les tenants de l'autorité. Ainsi d'emblée, le renversement dans son contraire d'une situation habituellement vécue en toute tranquillité, déstabilise l'angle de vue du spectateur en rendant quelque peu mal à l'aise l'adulte, qui, bien évidemment pour ne pas perdre la face, feint de s'en amuser mais se sent au fond de lui-même quelque peu « délogé » du rôle qui lui revient traditionnellement de droit.

Ce prologue introduit en douceur à l'objet du propos : pervertir les forces conservatrices liées à l'habitus en « remettant en jeu » le rôle des socialisations primaires débouchant sur des pratiques sociales préformatées. Première transgression, en s'aidant les uns les autres dans une chorégraphie elle savamment construite, les membres de la cohorte vont franchir la ligne rouge derrière laquelle ils étaient parqués afin de prendre possession d'un espace de décontamination des rôles.

Jouissant alors d'une aire de jeux à l'air libre, ils s'amuse sans retenue aucune à faire tomber bruyamment les colonnes de bois symbolisant des arbres bien enracinés... jusqu'à ce que le metteur en scène, de la salle où il a pris place, siffle la fin de la « ré-création » en interrompant « spontanément » (!) ce joyeux foutoir. D'une voix qu'il s'applique à vouloir persuasive, il rappelle les règles de manipulation des accessoires mis à disposition sur le plateau. L'une des protagonistes, du haut de son enfance assumée, nullement démontée par cette intervention de l'autorité en majesté, interpelle à son tour le metteur en scène pour lui faire remarquer que son intervention... tombe totalement à plat. En effet, lors des répétitions, n'est-il pas le premier à exiger d'eux qu'ils soient naturels ? Et prenant la salle à témoin, micro en main, elle lâche : « En fait, Michel, il est maniaque ! », puis directement à lui : « Tu es autoritaire et peu logique avec toi-même ! ». Les véhémentes (fausses) protestations de Michel Schweitzer tentant alors d'user de l'argument d'autorité – c'est le seul qui reste à sa disposition... – pour faire taire l'impertinence de cette réplique des plus pertinentes seront évidemment vaines. Bien joué... à plus d'un titre !

Vient la première nuit de liberté... Un adulte, adepte de la vie dans la nature, sorte de double d'Henry David Thoreau – le philosophe naturaliste de « Walden ou la vie dans les bois » – vient rejoindre les enfants sur le plateau pour questionner en douceur et très « sensiblement » leur rapport au monde vivant et leur éloignement du réel induit en eux par les modes de transmission de la culture scolaire. Les enfants entendent les questions ainsi posées sans jugement, ils y répondent avec la même franchise et un humour tangible comme celui de ce garçon énonçant tout de go qu'en hiérarchie d'importance, se servant plus souvent de son portable qu'il ne va en forêt, les technologies nouvelles sont pour lui plus essentielles. Une de ses camarades, elle, se dit touchée par cette invitation au rêve de nature. Chacun, se sentant en sécurité, confiera ses rêves dans un lâcher prise régénérant.

Ayant pris confiance en eux, désintoxiqués de la prise de pouvoir des adultes sur leurs pensées, les enfants vont pouvoir interpellier librement la salle, droit dans les yeux, sans autre agressivité que le contenu de leurs propos souvent corrosifs. Un grand troisième aux baskets rouge fluo délivre un monologue parfaitement « réfléchi » (même vocabulaire que les adultes, même ton sentencieux) : « Je suis jeune, je sais. Je vous regarde et ça me fait un peu peur... J'ai peur en fait de devenir vous. Je croyais jusque-là que c'était réservé aux ados le fait d'apporter une importance démesurée aux regards des autres... Ça me navre de vous voir jouer un rôle des journées entières en passant à côté de votre vie. Ce soir, je vous ai apporté des passeports pour pouvoir dire non, pour pouvoir dire stop afin de choisir d'être vous ».

La brèche étant ouverte, d'autres vont s'emparer de leur liberté recouvrée pour dire, de manière moins accusatrice vis-à-vis des adultes mais peut-être plus forte vis-à-vis d'eux-mêmes, leur propre dépendance aux réseaux sociaux qui influencent leur vie sentimentale placée « sous surveillance électronique ».

Le jour de l'audace arrivera... Des réticences des plus légitimes à ne pas vouloir déballer sur le plateau publiquement ce qui est de l'ordre de l'intime seront formulées avec à-propos par une jeune-fille qui a bien compris que la télé-réalité n'était pas un modèle à suivre. Il faudra la parole investie de « l'homme des bois » qui parlera de son propre emmurement dans l'enfance (« J'essayais de correspondre à ce que l'on me demandait ») pour que les enfants puissent à leur tour, sans impudeur aucune, s'autoriser à risquer la leur. Ouvrant encore plus l'espace baptisé avec humour « Lascaux Thérapy », « l'homme des bois » lira une lettre de démission envoyée naguère au ministre de l'éducation, Claude Allègre, geste engagé pour préserver un sens à l'utopie en refusant le modèle du « cyber-homme » que l'éducation vise à transmettre.

Enfin, non sans un humour certain, viendra le temps de délivrer au « Cheptel » assis sagement dans la salle, satisfecit et conseils pour progresser. D'abord nous sommes nous spectateurs félicités pour notre propension à faire face à notre existence d'adultes, existence vouée à s'occuper d'eux, pour qu'ils soient heureux, eux, les enfants. Et ça, c'est vraiment bien... Puis nous sommes renvoyés à la vacuité de nos jours qui s'écoulent, faisant des semaines, puis des mois et des années, des vies sans autre intérêt semble-t-il que de gagner l'argent qui fait vivre tout en empêchant de vivre. Et ça, c'est vraiment moins bien...

Alors en guise de chute, une vertueuse ordonnance sera délivrée à l'adresse des adultes par ces enfants ayant conquis, au plateau, l'usage de leur propre parole : « Essayez de créer un compagnon imaginaire qui ressemblerait à celui que vous désireriez être. Fermez les yeux. Imaginez son enveloppe physique, sa personnalité. Laissez-vous gagner par lui... ». Puis les enfants faisant chœur, le jour du choix (premier) arrive... Ils viennent prendre place dans les fauteuils libres de la salle... comme pour mieux contaminer les adultes de leur liberté recouvrée. Ecce homo version Michel Schweizer.

Une « re-naissance » vivifiante vécue en direct où – y compris dans les quelques moments de flottements garants des errements du vivant – le ton juste a été trouvé pour transformer l'espace théâtral en laboratoire grandeur nature avec expériences, filmées en temps réel par les jeunes acteurs eux-mêmes et projetées sur grand écran. La maïeutique à l'œuvre sur le plateau a gagné progressivement par porosité la salle, séduite par la créativité ambiante, si bien que le « public-cheptel » se retrouvant pourtant dans un rapport frontal avec ses préceptes éducatifs sérieusement mis à mal par cette expérience artistique in situ ne lui offrant aucune possibilité d'esquive, n'en a aucunement pris ombrage. Tout au contraire, il semble avoir compris non sans un certain bonheur que s'il s'en était pris plein les mirettes ce soir, c'était pour mieux dessiller les yeux ensuite. D'où sa vive « re-connaissance » adressée au metteur en scène de cette épopée in vitro pour lui avoir offert avec sa jeune troupe sous sa houlette ce moment d'incubation salubre.

Yves Kafka

Cheptel – Photo Frédéric Desmesure

Spectacles

Cheptel

Cet événement n'a pas été vu par la rédaction | ★★★★★ (aucune note)



0



0



0



0



Michel Schweizer a décidé de créer Cheptel suite à l'expérience de création de Keep Calm, performance proposée plus tôt dans la saison. Les jeunes « acteurs » ne s'inscriront plus ici dans un dispositif préétabli mais seront invités cette fois à recréer sur scène un état de « nature » au plus proche de leur ressenti, libérant une parole nécessaire et non contrainte sur le monde tel que l'univers des adultes en définit les contours...

Tags :

Spectacles

Distribution

Interprète : Zakary Bairi, Aliénor Bartelmé, Bruno Béguin, Lise-Anne Bouchereau, Hélié-Rose Dalmay, Anouk Lemaine, Zoé Montaye, Rémi Plages et Nils Teynié
Réalisateur/Metteur en Scène : Michel Schweizer

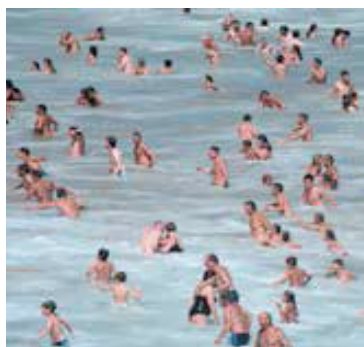
la terrasse



THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES /
CHOR. MICHEL SCHWEIZER

Cheptel

Il faut tout l'esprit caustique de Michel Schweizer pour baptiser cette pièce, écrite avec des enfants, *Cheptel* ! A moins que le cheptel ne soit pas celui qu'on croit...



© Frédéric Desmesure

La nouvelle création de Michel Schweizer, agitateur de communautés.

Évidemment, l'artiste possède la science du retournement, l'art de déplacer les choses, tout en cultivant l'air de ne pas y toucher... Et si le *Cheptel* était celui de la communauté de spectateurs que nous formons, en face à face avec le plateau ? Michel Schweizer a cette fois-ci invité sur le plateau un groupe d'enfants de 11 à 13 ans, jeunes amateurs d'expériences artistiques. Dans sa quête de s'attacher à des communautés et d'interroger leur présence sur scène, de s'en emparer comme d'un véritable sujet, le metteur en scène s'applique à élargir la perspective sociologique pour poser la question de leur rapport au monde. Les huit enfants invités ici deviennent porteurs d'une parole, et d'une adresse directe aux adultes que nous sommes. À travers un état de corps et de jeu que Schweizer sait travailler et susciter chez les non-professionnels, c'est l'enjeu d'une parole libre et spontanée qui est posé dans ce travail, en confrontation avec un regard formaté.

Nathalie Yokel

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines,
3 place Georges-Pompidou, 78180 Montigny-
le-Bretonneux. Les 24 et 25 novembre 2017 à
20h30. Tél. 01 30 96 99 00.



S'extraire de la vase écolo

Simple mais implacable, *Cheptel (Nouvelles du parc humain)* de Michel Schweizer met en scène des corps adolescents qui échappent au formatage.

Ce qui va suivre n'est pas une critique. Cette chronique, ne tient pas d'une rubrique critique mais se nourrit de l'observation de la danse. Elle en part, puis divague dans le commentaire, de ce qui se joue à travers la danse. Plus large que dans la danse. Sur ses bords. Au-delà. Et par en dessous. À côté. Touchant au monde, et aux corps qui s'y meuvent.

Ce qui va suivre s'attache à un spectacle conçu par Michel Schweizer. D'emblée, la feuille de salle indique joliment que cet artiste est « *inclassable, bien qu'inscrit dans le champ chorégraphique* ». Cette chronique aimerait flotter aussi bien que le fait ce spectacle, *Cheptel (Nouvelles du parc humain)*. Huit adolescents, encore collégiens, en sont les performeurs. Comme souvent chez Michel Schweizer, ils s'emploient à vivre et s'exprimer au plus près de ce qu'ils ressentent. Dans leur lien au monde. Principalement : ce monde que leur tendent les adultes.

C'est ouvert. Ça flotte. Tellement qu'au début, ça pourrait s'enliser. Que dire du monde ? Du péril climatique. Pardi. Du tri nécessaire des déchets. Des qualités de la bouffe bio. Et ça n'en finit plus d'égrener de doctes banalités, préchi-prêcha des bonnes intentions. On rame dans la vase écolo, qui ne fait plus question sur rien, une fois évacués tout principe de conflictualité, toute lecture d'intérêts opposés.

Cette eau tiède des matinales radiophoniques s'entend ici jusqu'à son niveau de nausée, car on le capte présent, sur un plateau de théâtre, par de très jeunes gens se contentant de la répéter. Vite, s'en extraire ! Il va falloir déborder. Chercher l'enjeu plus vaste, crier la liberté, et tramer la colère. Peu à peu, de tableau en tableau, ces ados s'aguerrissent. Ils interpellent les adultes, directement. Oh, ça n'est pas la guerre des générations. Cinquante ans après, Mai 68 ne se décrète pas. Les acteurs sont plutôt amicaux. Mais avancent sur le fil. Ils nous parlent les yeux dans les yeux. Finissent par nous crier d'insupportables stridences. Comme ivres d'un défi nécessaire. Ils coupent. Ils décapent. Ils sapent. Il n'y a finalement pas tant de questions à poser : pourquoi les adultes acceptent-ils leur propre silence ? Et « *l'impression d'être passés à côté de leur vie* » ? Incapables qu'ils sont de saisir leur « *droit de choisir d'être quelqu'un d'autre* ».

C'est simple. Mais implacable. Déstabilisateur. « *On n'est pas seuls. On est juste sans vous* », constatent ces jeunes. De « *champ chorégraphique* » parlait la feuille de salle ? En effet. Il n'y a quasiment aucune danse reconnue pour danse dans *Cheptel (Nouvelles du parc humain)*. Beaucoup plus précieuse : il y a une présence entière, se poser, attendre, se faufiler, essayer, et oser une manière de prendre la parole, nous désigner notre propre fuite du plateau, nous indiquer enfin qu'est venu « *le jour du choix* ».

C'est un critique de danse qui écrit ces lignes, et qui après chaque spectacle de Michel Schweizer se demande comment des jeunes analogues à ceux-ci, quand ils passent dans les circuits de la danse à l'école – avec ses programmes, ses instructions ministérielles, ses références à la Nouvelle danse, ses profs de gym, ses artistes à recycler –, en ressortent ternes et atones. Où leurs gestes appliqués trahissent comment un immense pan de la danse – y compris dite contemporaine – n'est que mise en discipline des corps, et restriction des personnalités.

Gérard Mayen

photo : D.R.



« Cheptel ». Entretien avec Michel Schweizer

🕒 Publié le 12 janvier 2018

💬 VOIR LES COMMENTAIRES



Michel Schweizer. (Photo : DR).

Michel Schweizer fait évoluer sur scène, au CDDDB, huit filles et garçons de 12 ans dans des conditions qui préservent la capacité d'improvisation et d'authenticité.

Ce soir encore (1), « Cheptel », de Michel Schweizer, mettra face à face le public et huit adolescents dans un spectacle où la pensée s'élabore en direct, autour de la notion du vivant et de la nature. Un Ovni sensible et passionnant. Si ce n'est pas le processus de création que l'on vient ici voir, il est néanmoins utile ? et passionnant ? de comprendre, en compagnie de Michel Schweizer, la genèse de « Cheptel ». Nous l'avons rencontré hier avant la première des deux représentations d'un spectacle sans guère d'équivalent, ou peut-être chez des artistes comme Jérôme Bel, qui entraînent en scène des « amateurs » dans la finalité de montrer l'être plus que le paraître.

Le Télégramme

La grâce de l'ordinaire

En mai dernier, Michel Schweizer auditionne 70 jeunes de 12 à 13 ans pour en choisir huit. À la recherche d'identités, avec pour objectif : « les garder le plus authentique possible. Les acteurs, les danseurs, sont de plus en plus dévitalisés, ce sont des techniciens de la scène, et moi, ça me manque de ne pas reconnaître des êtres : j'accorde de la valeur à l'ordinaire d'une présence, ça me parle plus facilement du monde. Le théâtre, c'est un des rares lieux où on peut observer du vivant sur une scène, mais ce métier fait une séparation : on n'a pas l'habitude de voir des gens vrais »

Se laisser regarder

À force d'entraînement, ces jeunes ont fini ? quel paradoxe ! par « vivre » en scène, à « être tranquilles avec le rien, et c'est un travail énorme, parce que mettre un pied en scène, ça vous transforme. Et eux, je voulais qu'ils puissent être regardés comme des semblables, qu'on puisse se projeter ». Schweizer a regardé ces jeunes vivre et réagir, avant de les confronter à un homme mûr, autour des questions de la perte du sensible et de l'imaginaire, de l'altération du vivant, de l'importance de l'environnement. Des notions chères à ce Bordelais qui ne vit pas très bien la « déshumanisation » de Bordeaux et la disparition du vivant et du végétal de la ville, parlant « d'enfants de la dalle » pour qualifier ces jeunes urbains. En scène, évoluant au sein d'une « forêt », s'y cachant parfois, les ados réagissent en impro aux propositions : « l'exercice n'est pas de formuler quelque chose d'intelligent, mais de les voir réfléchir et dire en direct. La spontanéité. Le sensible ». (1) *Le premier spectacle a été présenté jeudi soir.*

Pratique

Ce soir au CDDB, 11, rue Claire-Droneau, à Lorient à 20 h. Tarifs : de 8 € à 17 €.



L'urgence de dire



Cheptel © Frédéric Desmesure

Les spectacles de **Michel Schweizer** sont toujours des rendez-vous assez exceptionnels, des jalons posés au fil de rencontres inclassables qui font de la scène d'un théâtre un espace de réflexions, d'expérimentations artistiques hors cadre.

Depuis *Fauves* en 2010, et plus récemment *Keep Calm* (2015), Michel Schweizer ouvre les plateaux de théâtre à la parole d'ados et de pré-ados, une « communauté » qui porte sur le

monde d'aujourd'hui, et celui des adultes en particulier, son regard, ses questionnements, ses inquiétudes et sa fraîcheur. Des ateliers préparatoires ont permis à la dizaine d'enfants jouant *Cheptel* de verbaliser ses attentes, de se positionner sur la forme et sur le fond, et notamment de répondre aux questions primordiales : « comment s'adresser

aux adultes », « comment faire le choix de ce qu'on va dire », « comment le dire ». Les textes sont les leurs, très écrits mais avec une grande place laissée à l'improvisation, loin d'un langage balisé, normalisé, qui n'utiliserait pas leurs mots. De fait, sur scène, les corps libèrent une belle énergie, chantent et dansent comme ils le feraient dans une chambre d'ado, avant que n'apparaissent les premières prises à partie,

les premières paroles directement adressées aux adultes. Des réflexions, plus que des questions, qui vont de la transmission du savoir, de l'état de la planète, de l'amour, à la difficulté d'évoluer à l'époque des réseaux sociaux, du fossé inévitable qu'ils creusent. C'est à la fois spontané et réfléchi, violent parfois quand le constat porte sur l'incapacité des adultes à vivre une vie choisie, loin des diktats sociaux, ou à s'accepter tels quels. Aucune agressivité, la parole est portée par des regards clairs, facétieux parfois, qui font souvent mouche. L'interaction étant de fait inexistante il n'y aura pas de discussions entre les « parties ». Mais une prise de conscience que cette jeunesse là n'est pas simplement insouciance, que cet entre-deux-mondes où elle évolue exige audace et constance ; il faut l'entendre.

♦ DOMINIQUE MARÇON ♦

Cheptel a été donné le 5 décembre au Théâtre d'Arles, et les 7 et 8 décembre à la scène nationale du Merlan, Marseille



Cheptel, conçu et scénographié l'an dernier par Michel Schweizer. PHOTO FRÉDÉRIC DESMESURE

Le monde des adultes scruté à hauteur d'enfants

Ce week-end à la MC93, des enfants et ados dévoilent en toute franchise ce qu'ils pensent de leurs aînés à travers performances, exposition et atelier.

Qu'on se le dise, pour la première fois, ce week-end, les enfants occupent la MC93 (maison de la culture de Seine-Saint-Denis à Bobigny) et il est urgent d'y faire un tour, qu'on soit balbyrien, alsacien, parisien ou breton, quel que soit son âge, et qu'on soit riche ou pauvre – c'est gratuit pour tout le monde. La maison leur réserve-t-elle un marathon de spectacles qui leur soit spécifiquement destiné? Non, il ne s'agit pas d'un festival de créations à l'adresse de la jeunesse. Ce que propose, de manière inédite, la MC93, sous l'égide du metteur en scène et chorégraphe Michel Schweizer, de la programmation et directrice du lieu, Hortense Archambault, et à l'initiative de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD), est à la fois beaucoup plus

aventureux, expérimental, fondamental, ludique et sérieux: appréhender, à travers une huitaine de propositions organisées par des enfants, comment cette vaste peuplade regarde les grandes personnes. Qu'est-ce qu'ils perçoivent de nous? Comment nous jaugent-ils? Qu'est-ce qu'ils savent, en somme, sur nous, qui nous disons adultes, quoique rien ne le prouve, et que nous n'ayons aucune définition fiable de cet état?

Casque. Avouons-le, à l'exception de *Keep Cool*, performance créée en 2014, il était impossible de vivre en avance le week-end. Et d'ailleurs, personne, ni Hortense Archambault ni Michel Schweizer, ne peut complètement anticiper la forme que va prendre cette occupation, où les enfants seront pour la première fois les acteurs d'une manifestation pour d'autres enfants, mais aussi d'adultes. Hortense Archambault: «Dans l'idée d'ouvrir en grand les portes du théâtre, il y a celle d'une discussion partagée entre différentes classes d'âge. Ouvrir les portes du théâtre un week-end aux enfants me paraît particulièrement adéquat en Seine-Saint-Denis où, numériquement, il y a toujours

partout une présence des enfants très forte, qui se mélangent assez librement avec les adultes.» La performance *Keep Cool* associe dix enfants et dix adultes en face-à-face pendant dix minutes. Pour une fois, c'est l'adulte qui est prié de garder son calme. Car disponible, silencieux, à l'écoute, il devra l'être dans ce spectacle intimiste où un enfant s'adresse à lui singulièrement, en l'observant, au micro – ce qui lui permet de chuchoter tandis que la grande personne, qui a ordre de ne pas poser de question, l'écoute au casque. De la présentation de soi – «Je sais que je suis si sensible que je peux me faire peur toute seule» – à une observation plus générale des grandes personnes – «Je sais que certains adultes ne me donnent pas envie de grandir», «Je sais que vous regardez 221 fois votre téléphone par jour et je sais que 27 % des enfants aimeraient beaucoup vous le retirer», jusqu'à la description de l'interlocuteur – «Vous avez l'air heureux d'être là, vos lunettes vont très bien avec vos chaussures», c'est toute une panoplie de remarques qui dessine l'altérité telle que les enfants l'éprouvent. Michel Schweizer: «Depuis 2014, j'ai recueilli un répertoire gigantesque de commentaires qui

constituent un paysage de ce que nous sommes assez saisissant. De manière inattendue, quels que soient les classes sociales et l'espace géographique, il y a des recoupements. Notamment, beaucoup d'enfants trouvent que les adultes sont drogués à leur téléphone portable. J'ai vu des adultes déstabilisés par le face-à-face où ils se tiennent muets, et des enfants prendre le dessus alors que la relation vrillait. C'est très impressionnant.»

Bracelet. Pour qui a envie d'acquiescer enfin l'objet qui lui manque et qui réglerait tous ses problèmes, même ceux qu'il ignore avoir, un détour par la «Shop le +», la boutique éphémère de la MC93, s'impose. Cette fois-ci, ce sont dix adolescents qui, après avoir étudié très sérieusement les défauts de fabrication des adultes liés à leur mode de vie, ont inventé des objets qui les corrigent. En magasin, le porte-clés Ufcel, qui diffuse une odeur anti-plaie dès que les mots fatals s'échappent de la bouche; Blue Mood, le bracelet qui libère celui qui le porte du stress qui va crescendo en l'anticipant par des variations chromatiques; ou encore les lunettes à double vue Olsen munies d'un petit écran afin de s'interdire les projections abusives. Les ados ne se contentent pas d'exploits techniques. Ils devront développer tout un art de la rhétorique, pour convaincre à la fois l'adulte de la nécessité de ces objets, mais aussi de leur vanité totale, sous forme d'une critique de la société de l'innovation constante.

Il aurait été dommage d'ouvrir les portes du théâtre sans rien dévoiler des trésors qu'il recèle, notamment sa réserve de 3 000 costumes. Mais cette fois-ci, ce n'est pas l'enfant qui se déguise, mais lui qui habille son parent, son grand frère, sa marraine, en «super-héros» de son choix. Matthias Tronqual, organisateur du projet: «A travers son choix, il réfléchit sa relation à l'adulte, au statut qu'il lui forge, et la place qu'il lui assigne.» Encore une fois, c'est une manière pour l'enfant de montrer à son aîné comment il le rêve, le redoute, l'aime et le déteste, de manière ludique, sans courir le risque d'être ostracisé par son super-héros. Ensuite, une photo exposée est prise du couple, l'un déguisé, l'autre pas.

«L'Ombre des gens» pourrait être le titre général de la manifestation: c'est celui qu'a choisi la classe de CM1-CM2 de l'école Georges-Valbon, commissaire et médiateur d'une exposition de six œuvres (cinq photos et une peinture) dénichées parmi une sélection de trente pièces issues des archives de la collection d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis. Matthias Tronqual: «Une vive discussion a porté sur un cliché de Luc Choquet qui présente deux jeunes dans leur chambre en tenue de sport. Une partie de la classe a jugé que cette œuvre était trop proche de leur quotidien, l'autre qu'à l'inverse il fallait l'être pour sa ressemblance à leur vie.»

ANNE DIATKINE

LES ENFANTS OCCUPENT LA MC93 organisé par MICHEL SCHWEIZER Les 4 et 5 mai à la MC, Bobigny (93). A signaler: les performances «Cheptel», «Keep Calm», «Shop le +», l'exposition «L'Ombre des gens» et l'atelier Super-Héros.



mercredi
23 jan.



20:30
danse **12 à 23 euros**

Cheptel au Festival Trajectoires Bétail et fontaine

Tous les ados vont à priori finir adultes, et tous les adultes ont, eux, été des ados. À croire que tout le monde l'oublie pourtant, car ces deux types d'individus peinent bien souvent à se comprendre. C'est cette question du dialogue ado/adulte qu'a voulu étudier Michel Schweizer dans Cheptel. Sur scène, il invite huit adolescents - non comédiens - âgés de 12 à 15 ans à s'exposer par la parole, le corps, et une caméra à la main. À mi-chemin entre l'œuvre théâtrale et l'étude sociologique, Cheptel pousse la confrontation ados/adultes, mais surtout contraint l'adulte à écouter et à regarder le jeune qui s'exprime.

LOUISE PLESSIER

Le lieu unique (Nantes - 44)

du 22 au 23/01

Toute la programmation du festival
sur festival-trajectoires.com

JEUNES *sans abstinence*

© Frédéric Desmesure



Michel Schweizer est de toutes les scènes. Le chorégraphe mais aussi acteur et scénographe, revendique volontiers l'indiscipline... Bien évidemment, la démarche n'est pas gratuite : dans un apparent laisser-faire, chacun se révèle et se libère au public mais aussi à ses propres yeux. La danse apparaît comme un révélateur pour les jeunes (huit garçons et filles) qui occupent le plateau et joignent le geste à la parole mais aussi pour le public. Et un étrange dialogue peut alors s'instaurer entre deux mondes que tout semble séparer.

CHEPTTEL Mardi 22 et mercredi 23 janvier à 20h30. le lieu unique, Nantes.



RADICAL

C'est une histoire de transmission qui est, ici, proposée. Lucinda Childs (2) a marqué la danse contemporaine américaine (mais pas que...) au siècle dernier. La chorégraphe a transmis ses solos emblématiques des 70's à sa nièce, Ruth Childs. On retrouve donc ce que fut cette danse radicale et minimaliste qui créa l'événement au festival d'Avignon en 1975. Elle y dansait un solo, *Einstein on the beach* de Philip Glass. Tout aussi radicale (3) l'interpellation de huit ados (de 12 à 15 ans) dans *Cheptel* sous la direction de Michel Schweizer. ■

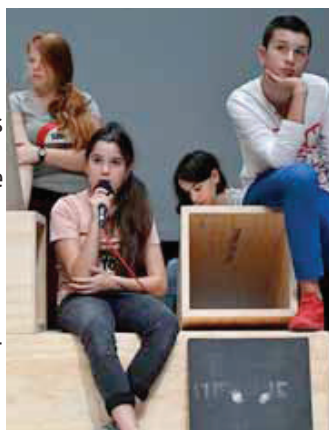


CHEPTEL © FRÉDÉRIC DESMESURE



« Cheptel » de Schweizer au TNBA

Sous titré « Nouvelles du parc humain », « Cheptel » de Michel Schweizer a été présenté à l'automne dernier au théâtre des Quatre Saisons de Gradignan dans le cadre du FAB. Mais pas sûr que ce qui sera donné à voir sur la scène du TNBA cette semaine (en partenariat avec La Manufacture CDCN) sera identique à ce qui a déjà été vu, dit, montré. Il y a même de grandes chances pour que les pré-ados qui font le spectacle, à qui Michel Schweizer a laissé la parole n'aient pas de nouveaux sujets à aborder.



Les pré-ados ont la parole.

PHOTO FRÉDÉRIC DESMESURE

En effet, ce groupe - voire ce troupeau - de jeunes, a changé, grandi, depuis six mois, il s'est passé pas mal de choses aussi, et comme le principe est de mettre en avant les personnalités de chacun, avec ses propres préoccupations, ses différents tropismes, le fil narratif sera certainement transformé. Et leurs affirmations ou questionnements n'ont pas fini de bouger les adultes. « Cheptel », à partir de demain et jusqu'à vendredi 20h, samedi à 19h au TNBA, à Bordeaux. Tarifs : 9 à 20 €.

Renseignements et réservations : 05 56 33 36 80/www.tnba.org